

NOS PRAIRIES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

La pluie bienfaisante est venue, les prairies menacées un moment par une sécheresse persistante ont repris leur marche en avant, l'herbe pousse drue et tout fait prévoir une abondante récolte.

Le cultivateur voit une fois de plus ses peines récompensées, il oublie vite ses fatigues quand il a la perspective d'un bon rapport, n'est-ce pas la loi humaine en ceci comme en toutes choses, qu'est-ce qui compte dans le travail si ce n'est le résultat.

Maintenant que la récolte est assurée, il faut que le cultivateur sache en profiter et pour cela il ne faut pas qu'il laisse mûrir sa prairie au point de ne récolter que ce que l'on pourrait appeler le brin de son herbe, il ne faut pas qu'il attende pour la faucher que les fleurs soient tombées, il perdrait ainsi le meilleur de son foin, laisser son herbe pousser c'est bien, mais la laisser se dessécher sur pied, c'est maladroit.

Couper sa prairie à temps, c'est s'assurer un foin de toute première qualité, capable de nourrir les bestiaux et leur faire produire le maximum pendant l'hivernement, c'est s'assurer une bonne production laitière pour les vaches en même temps qu'une nourriture hygiénique, faucher trop tard c'est perdre le meilleur de ses prairies sans bénéfices pour personne; aussi, cultivateurs, mes amis, fauchez vos herbes quand vous voyez que votre prairie est mûre, quand votre millet et votre trèfle sont en pleine floraison, n'attendez pas que ces fleurs soient tombées au pied de l'herbe et ne perdez pas par votre négligence, le bien si précieux que la nature vous octroie si généreusement.

Mais, à côté de ces prairies si verdoyantes qui font la joie et la gloire du bon cultivateur, ne vous est-il jamais arrivé, amis lecteurs, d'éprouver un serrement de cœur à la vue de ces prairies chétives, herbes maigres et pointues d'une teinte jaunâtre, qui obligent la pensée au rapprochement avec ces êtres malingres et souffreteux que l'on rencontre malheureusement trop souvent dans la vie.

Quand on a de mauvaises prairies, a dit un économiste français distingué, il ne faut pas hésiter à y mettre la charrue, que peut-on en effet, espérer d'une prairie qui s'est faite elle-même, sans soins et sans culture, une prairie où toutes les mauvaises herbes, enfants naturels du sol, ont poussé et cru sans aucune direction, autant vaudrait demander de la reconnaissance et de l'affection filiale à un enfant que ses parents abandonneraient à sa naissance, pour ne se souvenir de son existence que le jour où il serait assez grand et assez robuste pour leur être utile.

Surveillez vos mauvaises prairies, ne vous entêtez pas à les conserver sous prétexte qu'elles ne vous coûtent rien et que ce qu'elles vous rapportent est toujours autant d'arrivé; c'est un mauvais calcul sous tous les rapports, premièrement, elles vous coûtent cher puisqu'elles tiennent la place d'une bonne récolte, deuxièmement, elles ne vous rapportent rien, le foin que vous en tirez ne vaut pas de la bonne paille

et troisièmement, vous n'avez pas la satisfaction du devoir accompli, cette terre que Dieu a confiée à vos soins mérite plus d'égards, vous agissez en mauvais père vis-à-vis d'elle, en mauvais fils en face de notre Créateur. Jetez un coup d'œil sur vos prairies, notez en face de notre Créateur. Jetez un coup d'œil sur vos prairies, notez celles qui ne répondent pas à vos désirs et dès que vous aurez retiré le maigre produit de votre maigre prairie, labourez-la profondément; l'automne sera arrivé, vous aurez le temps de le faire, au printemps prochain semez-y de l'avoine, vous avez une bonne récolte assurée d'avance et votre terre que vous avez méconnue pendant trop longtemps vous prouvera qu'elle est vraiment bonne à quelque chose, en présence de ces grappes blondes ondulant sous la brise tiède des soirées d'août, vous admirerez votre champ, vous n'aurez plus honte de le montrer à vos amis, comme un bâtardeur que l'on enlève en cachette, vous serez fier de lui et ce sera justice.

Votre récolte enlevée vous pourrez l'année suivante faire une deuxième récolte d'avoine aussi belle que la première, en labourant à l'automne comme la première fois, ensuite, vous serez libre d'établir une rotation sur votre sol ou de créer une nouvelle prairie et alors, celle-ci, vous la sèmerez selon les règles, vous ne laisserez pas à la terre le soin de choisir ses produits, vous saurez lui imposer ceux que l'expérience vous aura démontrés comme étant les meilleurs sous tous les rapports. Il vous sera permis d'être fiers de votre œuvre en voyant votre herbe grandir, en voyant les tas de foin épais et rapprochés dans votre prairie fraîchement coupée, en voyant vos greniers et vos granges bien remplis, d'un foin de première qualité, vous pourrez envisager la saison d'hiver avec calme et sérénité, vous serez certain que les mauvais jours passeront sans que vos troupeaux aient à souffrir, vous n'aurez pas à craindre que les produits de vos laiteries baissent d'une façon formidable et quand reviendront les beaux jours, vous n'aurez pas la honte de sortir dans la campagne verdoyante déjà, un troupeau famélique qui arrache un soupir de regret à l'être le moins clairvoyant, comme il est malheureusement trop fréquent d'en voir, même aux portes de Québec.

Que pouvez-vous espérer de ces animaux amaigris, chancelants, affaiblis à tel point que l'on se demande comment ils ont pu résister à une semblable détresse, comment il peut se faire qu'ils vivent encore, croyez-vous que dès le lendemain que vous avez mis ces bêtes au pâturage vous n'avez qu'à leur demander un service ou une production régulière, non, certainement. Dans ces conditions voyez ce que vous perdez par une mauvaise nourriture, l'hiver d'abord, l'été ensuite et mettez-vous bien en tête que votre intérêt est intimement lié à la bonne nourriture et aux bons soins que vous donnerez à vos troupeaux. Vos bêtes sont vos auxiliaires dans votre ferme et auxiliaires d'autant plus précieux qu'elles vous sont indispensables, sans elles vous n'êtes pas au complet, traitez-les donc en amies, elles en sont dignes et savent le reconnaître.

Pour cela, méditez mes premiers conseils, récoltez en temps et saison les produits de vos

prairies, ne laissez rien se perdre des principes nutritifs de vos herbes, remplacez vos mauvaises prairies par une culture appropriée, c'est de la peine, c'est entendu, mais rappelez-vous que dans le cours de l'année, vous allez aussi souvent au grenier qu'à la terre, c'est pour cela qu'il faut que vous soyez prévoyants et actifs, c'est pour cela que dans la saison d'été il faut que vous fassiez preuve d'une intelligente initiative pour parer aux rigueurs de la mauvaise saison; nous ne sommes pas dans les pays chauds où les troupeaux passent l'hiver aux champs, agissez donc en conséquence.

N'est-ce pas de vos bonnes récoltes que dépend votre élevage, n'oubliez pas que plus vous aurez d'animaux bien soignés sur votre ferme, plus vous vous enrichirez, un bon troupeau est une fortune assurée, c'est le capital qui rapporte toujours les plus beaux revenus; nous reviendrons sur ce sujet le mois prochain.

R. M. PUCET.

LE DRAINAGE AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

J'ai l'intention, au cours de quelques articles que je veux publier dans le *Bulletin de la Ferme*, de traiter du grand problème de l'égoûttement du sol par le système de drainage souterrain, puisqu'il est reconnu comme le plus avantageux à tous les points de vue. Je le comparerai à l'égouttement par les rigoles et les fossés et je donnerai en dernier lieu les meilleures méthodes à suivre pour bien exécuter un drainage parfait.

L'économie et les méthodes pratiques devant toujours gouverner nos entreprises, je me bornerai aujourd'hui à traiter du drainage au point de vue économique.

Je suis un partisan convaincu du drainage souterrain, mais je ne veux pas cependant faire naître dans l'esprit de mes lecteurs qu'il faut drainer et toujours drainer. L'expérience que j'ai acquise en surveillant les travaux de drainage dans la Province de Québec, m'a démontré que, dans bien des cas, il n'est ni pratique, ni économique de faire du drainage souterrain.

Avant de faire une amélioration quelconque sur une ferme, le cultivateur doit se demander si cette dépense sera payante et si l'augmentation des revenus sera assez élevée et assez durable pour lui rembourser non seulement le capital investi mais aussi un intérêt permanent d'au moins 10%. Si après des calculs faits méthodiquement il est convaincu que ce placement est avantageux, il ne doit pas hésiter et entreprendre bravement les travaux de cette amélioration. Si, au contraire, l'entreprise n'est pas avantageuse, il doit la rejeter et dépenser son temps et son énergie à des travaux plus rémunérateurs.

Il se rencontre parfois des terrains froids et humides qui bénéficieraient d'un système de drainage effectif, mais leur texture est si pauvre, la terre a si peu de valeur, ou encore la présence